

PHILIPPE COGNÉE
LES INROCKUPTIBLES, 6 février 2013

encadré

chics banlieues

**Dans les quartiers, il existe
une peinture qui représente
son environnement.**

Et (se) réinvente à son image.

C'est la dernière série de peintures de Philippe Cognée qui nous y a fait penser. Le sujet lui est familier : des tours, des HLM, des grands ensembles peints à la cire, qui une fois chauffée, repassée, dégrade l'image et floute les contours.

Cette fois-ci, il prend pour motif des bâtisses de Saint-Denis ou de Tijuana, des immeubles déserts dont la façade s'écaille. Ce que le tableau montre, c'est le double résultat de la peinture (cireuse, chauffée à blanc) et de l'abandon auquel on voue ces zones urbaines. Que Cognée ne soit pas allé sur place et se contente d'images prélevées sur Google Earth n'est pas un hasard et pointe le fait que ces quartiers ne sont jamais que survolés ou vus de loin.

Montrer de près des territoires et des personnages qui, dans la réalité, demeurent invisibles, c'est le lot de Julien Beyneton et de ses tableaux au trait naïf dans lesquels la porte de Clignancourt et sa faune souriante se gondolent et s'affichent de traviole.

Même génération mais autre patte, autre style : Guillaume Bresson livre des scènes de bastons grandioses dans des parkings souterrains. Ce qui relève bien moins d'une vision parano des "quartiers chauds" que d'une audacieuse adaptation de la grande peinture d'histoire et de ses scènes de batailles baroques dans un décor urbain contemporain. Quant à Yves Belorgey, il fait entrer dans le cadre du tableau les architectures anguleuses des grands ensembles.

Il y creuse des perspectives en laissant l'œil se frayer un chemin au milieu de ces complexes bétonnés, réputés impénétrables.

En même temps, l'artiste, né en 1960, n'a jamais eu de grande rétrospective en France. Comme si, à l'instar de son sujet, périphérique, il était tenu à la marge. Peinture des marges sociales, tenue en marge du milieu de l'art... Décidément.

Judicaël Lavrador